



# Les Pérégrinations de Crevette et Têtard

Première Pérégrination



*« Première pérégrination » a été écrit du 24 au 28 octobre 2023 lors d'un atelier d'écriture proposé par les Éditions Le Piaf à la Médiathèque de Châteaurenard (13), par Anna, Zélie, Sielle, Daria, Juliette et Marie.*

*L'introduction, l'épilogue et le scénario sont signés H.Morse, l'auteur de la trilogie la Dasco de la Cité, d'où sont tirés les personnages de Crevette, Têtard et Irvin.*

*Illustrations de couverture et de la dernière page par Anna, Zélie, Sielle, Daria, Juliette et Marie.*

## Introduction aux pérégrinations...

### Chapitre 1

Je m'appelle Crevette... enfin c'est comme ça que je me fais appeler depuis un certain temps. J'ai onze ans... Là non plus, ce n'est pas vraiment exact. Mais d'après mes calculs, et malgré ma petite taille, je ne dois pas en être bien loin.

Avec ma pote Têtard, on s'est enfui de l'orphelinat de Calombre, il y a environ cinq ans. S'enfuir n'a pas été très compliqué. Un jour de sortie, on est resté à la traîne et on n'est pas rentré avec les autres. Pour l'orphelinat, on a dû passer en perte et profit. C'est sans doute pour ça que personne ne nous a ni poursuivis ni recherchés. On s'est glissé à bord d'un bateau et on est arrivé à la Cité.

En volant des trucs à droite à gauche, on a réussi à s'en sortir jusqu'à ce qu'on intègre la bande des Éclopés. Ce groupe de gamins de la Cité était dirigé par un gars avec une seule jambe que tout le monde appelle Guibolle. Avec eux, c'était cool. Guibolle est un mec bien et il a su profiter de nos qualités... Parce que niveau qualité, on ne peut pas se plaindre : moi je suis bien plus intelligent que la moyenne, et Têtard se bat comme une furie et peut tenir tête à des gars bien plus grands qu'elle. Faut bien vous dire qu'elle n'est pas beaucoup plus grande que moi... mais bien plus costaude. Et avec sa combativité et ma cervelle, on n'a pas eu de mal à s'intégrer chez les Écloppés.

L'an dernier, tout est parti en vrille. Une fameuse histoire où nos ennemies jurées, les Dasco, après moultes péripéties, sont devenues nos alliées. Mais ça... c'est une autre histoire.

Après, on s'est retrouvé une fois de plus tout seuls. On a eu une bonne copine pendant un temps. Elsie, elle s'appelle. Mais elle a préféré retourner vers les Dasco, et avec Têtard, on est reparti vivre dans la baraque des Écloppés qui était vide depuis un moment.

C'est là que je suis présentement. Têtard est à l'étage à renifler. Elle me dit toujours qu'elle ne pleure jamais, mais à l'entendre ravalier sa morve, j'ai du mal à la croire. Depuis qu'Elsie nous a laissés, Têtard chiale tous les matins pendant environ une heure. J'ai essayé de la consoler, mais après m'être pris un monceau de pierres sur la gueule, j'ai lâché l'affaire. Maintenant, je la laisse pleurer tranquillement et quand elle descend, je fais comme si elle venait de se réveiller.

— Ahhh ! dit-elle en arrivant. J'ai écrasé comme jamais. Si t'avais pas fait tout ce boucan, je serais restée bien pénétrée dans mon pieu.

Comme hier, et les jours d'avant, je ne lui fais pas remarquer les traces de larmes qui restent sur ses joues. Elle enfile son chapeau informe et en passant devant moi, elle lance :

— Bon, c'est pas tout ça, mais on a du boulot, alors arrête de rêvasser et on y va.

Je m'apprête à lui répondre la tirade que j'ai mûrement réfléchi pendant son heure de chagrin, mais elle tourne d'un coup la tête vers moi.

— Et va pas commencer à me gonfler avec ton bavardage. Au moins tu parles, au mieux je me porte.

Je lui emboîte donc le pas et ravale ma belle tirade en souriant.

Depuis qu'Elsie est partie, Têtard ne supporte plus mon blabla... parce que si j'ai un défaut (et je n'ai pas dit que j'en ai un), c'est de parler un peu trop... enfin c'est ce qu'on dit. Du coup avec Têtard, je m'efforce de garder la bouche fermée le plus souvent possible... mais c'est pas simple, je peux vous le dire.

Dans la rue, je la double rapidement car je sais bien qu'elle n'a aucune idée d'où aller. On est revenu à notre ancien boulot : voleurs de grand chemin. Je ne sais pas si le qualificatif de « voleurs de grand chemin » nous correspond vraiment, mais j'adore l'expression. Je trouve que ça a une sacrée classe.

Hier, j'ai repéré une petite échoppe en bas de la Cité. Les proprios sont arrivés il y a peu de temps. Ils ne nous connaissent pas encore alors... on va aller se présenter. Pendant qu'on marche, j'explique le plan à Têtard. Elle fait comme si elle ne m'écoutait pas, mais je la connais. Elle retient la moindre de mes paroles, parce qu'elle le sait et vous aussi : je suis bien plus intelligent qu'elle. Et sans moi... elle crèverait de faim en quelques jours... Elle pourrait aussi aller plaider sa cause chez les Dasco, mais étant ce qu'elle est, elle finirait par se battre avec tout le monde, et même si c'est une sacrée dure à cuire, les Dasco n'en feraient qu'une bouchée.

Quand j'arrive au magasin, elle s'éclipse. Elle est vraiment douée pour ça. Elle est là à ronchonner et en une demi-seconde, sans qu'on s'en aperçoive, elle a disparu.

J'entre. La clochette de la porte... clochette. Après un petit temps, une dame s'approche de moi en souriant.

— Qu'est-ce qui te ferait plaisir, mon chou ?

Je n'aime pas trop qu'on m'appelle « mon chou », mais je suis là pour le boulot alors je lui fais mon plus beau sourire.

— Bonjour Madame. Je suis le fils de Monsieur et Madame Tulle, de la mercerie en haut de la rue des caves. Je suis là pour récupérer leur commande.

— Ah, je suis désolée mon garçon, mais les Tulles ne nous ont fait aucune commande.

— Ah bon ! Mais ma maman m'a dit qu'elle était passée hier après-midi.

— Elle a dû se tromper. J'étais là toute la journée d'hier, et madame Tulle n'est pas passée. Je m'en souviendrais... j'aime beaucoup ta maman. Et je vois que tu as son sourire.

Sourire que j'agrandis instantanément au risque que mes lèvres touchent mes oreilles.

— C'est que... C'est que si je reviens les mains vides, sûr que je vais me faire disputer et mon père... eh ben y tape dur, vous savez !

Ça y est ! Je vois Têtard descendre de la fenêtre qui est à bien cinq mètres de hauteur. Je savais bien que cette fenêtre n'était pas fermée. Pourquoi est-ce qu'ils la fermeraient à clé alors qu'elle donne sur la rue du dessous et qu'elle est encore plus inaccessible de l'extérieur que de l'intérieur. Mais Têtard a une autre qualité... l'escalade, c'est son grand truc. Faut la voir avancer sur n'importe quel mur. On dirait que ses mains et ses pieds (nus... elle ne grimpe que pieds nus...) se collent à la paroi comme des ventouses.

Il est temps pour moi de lâcher quelques larmes. Pour « apitoyer le chaland », comme je dis toujours. Aussitôt la dame se penche sur moi pour me prendre dans ses bras. C'est gagné, Têtard est tranquille pour faucher la caisse.

— Faut pas pleurer mon chou... Viens contre moi... je suis sûre qu'on va trouver une solution.

Avant de disparaître par le même chemin qu'à l'aller, Têtard me fait signe que tout est ok. En pleurant de plus belle, je regarde la fenêtre se refermer.

— Mais si je ne leur rapporte pas ce gigot, dis-je toujours en pleurant, je serai puni de dessert pendant un mois.

La femme s'écarte de moi. Elle me regarde surprise.

— Mais mon chou (je t'en foutrais du « mon chou », moi !), on ne vend pas de viande ici. Pour ça faut aller chez le boucher. Tu es sûr que ta mère t'a dit de venir chercher ce gigot ici ?

Je la regarde le visage couvert de larmes...

— Alors... alors...

Je renifle façon Têtard pendant encore quelques secondes.

— Alors... ce n'est pas la boucherie du boudin frétilant ?

— Ben non mon p'tit gars... Nous, on ne vend que des fruits et des légumes.

Je m'essuie le visage pour faire bonne figure.

— Oh, qu'est-ce que je suis bête... M'en voulez pas madame... mon frère me dit toujours que je confondrais une vache et un cochon avec ma cervelle de piaf.

— T'inquiètes pas mon chou ! Tiens, prends cette belle pomme pour te consoler. Et va vite chez le boucher récupérer ton gigot.

Heureusement qu'elle ne m'a pas refilé un chou... je le lui aurais balancé dans la gueule, son chou. Mais comme c'est une pomme, et que je n'ai pas déjeuné, je la prends avec des mots d'excuse noyés de larmes. Je me retourne et là...

## **Chapitre 2 :**

— Non, mais tu vas me lâcher, espèce de garce ! C'est pas la première fois que tu me chopes de cette façon et cette fois-ci, je te jure que je vais arrondir les angles de ta gueule carrée. Je vais t'attraper par les pieds et te lancer tellement fort contre ce mur que tu vas t'incruster dedans et qu'il faudra un débouche chiotte pour arracher la merde que tu es.

Pas de doute. C'est bien ma copine Têtard qui s'exprime ainsi. Je jette un coup d'œil à la vendeuse de choux. Elle regarde la fenêtre. Car c'est de là que vient la voix douce et charmante de mon amie. Avant qu'elle ait pu comprendre quoi que ce soit, j'ouvre la porte et je pars en courant.

Je choisis la direction opposée aux insultes et autres insanités que déblatère Têtard. On pourrait prendre ça pour de la couardise, mais sachez que c'est tout à fait réfléchi. Et comme vous le savez, je suis un grand « réfléchisseur »... le meilleur probablement.

C'est le « c'est pas la première fois que tu me chopes de cette façon » qui me fait agir comme ça. À ma connaissance, il n'y a qu'une seule personne à avoir déjà « chopé » Têtard. Et il n'y a aussi qu'une seule personne qui puisse suffisamment garder son calme et le silence comme ça, sous le flot d'injures de ma pote... et cette personne est une Dasco : Ulné.

Donc je cours comme un dératé vers les hauteurs de la Cité. Arrivé dans la rue haute, je me planque dans un renforcement. Je suis en nage et tout essoufflé. Je ne sais pas si vous connaissez la Cité, mais pour atteindre la porte de la Citadelle des Dasco, en haut de la rue haute, ça grimpe sacrément, je vous le dis !

Là, il faut que je réfléchisse... et, malgré mon talent en la matière, ce n'est pas forcément facile quand on souffle comme un bœuf.

Bon ! Ulne va probablement ramener sa prise à sa cheffe. Faut que j'arrive à la convaincre de ne pas entrer dans la Citadelle avec Têtard sous le bras. Têtard et moi, on est personæ non gratta à la Citadelle. Tout simplement car ma copine a eu la joyeuse idée d'insulter copieusement la régente des Dasco. Je ne vous ferais pas le plaisir de vous retranscrire ses douces paroles, mais je vous assure que c'était « pas piqué des vers », comme on dit.

Ça y est, elles approchent. Ulne ne dit toujours pas un mot, ce qui serait, il est vrai, étonnant venant de cette Dasco taciturne qui ne parle pas plus qu'une taupe. Par contre je sais qu'elle a des yeux bien différents de ceux d'une taupe... la preuve, elle a repéré Têtard alors qu'elle devait être en mode invisible. Pour ce qui est de sa prisonnière, elle continue de gueuler comme un goret qu'on mène à l'abattoir... le vocabulaire de charretier en plus.

Je sors de ma cachette.

— Salut Ulne ! T'aurais pas vu ou entendu Têtard par hasard ? Je la cherche depuis plus d'une heure.

Ulne bouge les lèvres, mais malgré le silence soudain de ma pote, je n'entends rien. Elle est comme ça Ulne. Je crois qu'elle a toujours peur d'abîmer les oreilles des gens. Alors elle murmure tellement bien qu'on ne l'entend que quand on a les esgourdes à côté de sa bouche. Et encore...

C'est donc Têtard qui reprend à son volume habituel.

— Toi, petit con, je te jure qu'après avoir remis cette gourdasse de muette à sa place, je vais te faire sauter la tronche si haut qu'une mouette risque de se la prendre en pleine poire.

Je ne fais guère cas de son projet de faire du tir au pigeon avec ma tête, et me tourne à nouveau tout sourire vers Ulne. Alors que Têtard reprend son souffle, j'arrive à placer :

— Je ne suis pas sûr que ta régente sera ravie de nous voir dans la Citadelle. Alors, s'il te plaît, avant de te faire enguirlander, et en souvenir du bon vieux temps, pose Têtard au sol, et je t'assure que plus jamais on remettra un pied dans la Cité. Parole de Crevette !

Ulne me répond quelque chose, que bien sûr je n'entends pas, et reprend sa route en ignorant Têtard qui a repris sa litanie habituelle.

Je suis donc obligé de crier pour essayer de me faire entendre.

— T'as dit quoi ? Vas-y Ulne, sérieux ! On va se casser, je te le jure. Et les Dasco auront enfin la Cité pour elles seules. Ça vous fera des vacances... de très longues vacances.

À mon avis elle n'a rien entendu. Faut dire que la Têtard a repris du poil de la bête. Elle en est maintenant à la description de ce qu'elle fera aux filles de la Citadelle quand elle aura enfin les mains libres. Et ça a l'air d'être un chouette programme.

Avant d'arriver à la porte de la Citadelle, celle-ci s'ouvre et Calssie sort avec sa démarche habituelle. Elle me fascine cette nana ! On dirait toujours qu'elle a des coussins d'air sous les tatanes. À peine son pied touche le sol qu'elle semble de nouveau en suspension. Et puis, il n'y a pas que ça qui m'impressionne chez elle. C'est la seule personne au monde qui arrive à clouer le bec de Têtard. En un seul regard ! Ulne a l'air au courant parce que dès qu'elle aperçoit Calssie, elle se tourne pour mettre Têtard bien en face de la nouvelle venue.

Et là le silence nous explose aux oreilles. Têtard remue les lèvres comme un poisson en goguette sur la terre ferme, avant de baisser la tête. Vaincue.

— Salut ma belle Têtard ! Il me semblait bien avoir entendu ton doux murmure. Qu'est-ce que t'as fait encore pour qu'Ulne te porte comme un sac de patates ? Et toi Ulne ? Je t'avais dit de demander gentiment aux deux minots de venir nous voir.

Ulne dit quelque chose. Que personne n'entend bien évidemment. Calssie reprend :

— Bon, ce n'est pas grave ! Et en plus ça tombe bien que je vous retrouve ici. Je ne crois pas que le moment soit bien choisi pour aller voir la régente. Elle est d'une humeur massacrate ce matin. Allez ! Je vous paye un coup à boire à tous les trois. Et on pourra discuter tranquille. Ça vous va ?

Têtard regarde toujours le sol, muette. Ulne regarde Calssie comme si elle voulait la prendre dans ses bras, muette elle aussi. Je suis sûr qu'Ulne est amoureuse de Calssie. Et vu que grâce à elle, elle peut reposer ses oreilles malgré la présence de mon amie, je la comprends un peu. Pour le coup, moi aussi je tomberais bien amoureux de Calssie.

— Vous connaissez la taverne de Clodof ? reprend Calssie. C'est vraiment bien là-bas. Mais je t'avertis Têtard, Clodof ne supporte pas le bruit ou les cris. C'est sûrement pour ça que c'est toujours tranquille dans son bar.

### **Chapitre 3 :**

Après une petite marche à discuter avec les trois filles... enfin, à discuter avec Calssie. Ulne de toute façon ne dit jamais rien, ou pas assez fort pour qu'on l'entende. Et pour Têtard, c'est vraiment bizarre ! C'est comme si Calssie lui fermait un verrou sur la gueule dès qu'elle arrive.



J'aimerais bien lui demander comment elle fait ça, mais j'ai bien trop peur que les vanes lâchent, et que mon amie retrouve son charme légendaire. Bref, après avoir discuté avec Calssie, qui est toujours d'une conversation agréable... à tel point qu'Ulne la dévisage en permanence d'une manière qui ne laisse guère de doute sur ses sentiments pour la belle à la démarche aérienne, on est arrivé au fameux bar de Clodof. Quel nom de chiotte d'ailleurs ! Moi si je m'appelais comme ça, je changerais dès que possible... C'est l'avantage de ne pas se souvenir de son prénom. Je vous raconterais un jour pourquoi j'ai choisi Crevette. Et Têtard aussi... je crois vraiment avoir un don pour ça : surnommer les gens.

Mais pardon, je me perds en digressions... Donc on est autour d'une table dans ce rade qui me fait penser à un bonbon tout rose... C'est quand même dingue que dans cette ville pourrie, on puisse trouver un endroit comme celui-ci. Clodof a vraiment un prénom qui ne lui correspond pas. Il est maquillé comme une peinture à l'huile et en entrant, il nous a embrassés tous les quatre sur les deux joues. Vous auriez vu la tête de Têtard ! J'ai cru qu'elle allait exploser. Mais Calssie l'a regardée avec tendresse. Elle est devenue toute rouge et s'est intéressée à ses godasses.

Encore des digressions... n'hésitez pas à me couper dans ces cas-là !

Pour en venir aux faits... je veux dire ce qui nous intéresse dans cette histoire, je vais aller directement au moment où Calssie nous a parlé de la proposition de la régente.

— Voilà ! La régente a une histoire compliquée sur les bras. Vous la connaissez ! Elle voudrait toujours tout faire par elle-même. Donc, elle n'arrête pas, et à un moment, elle craque. C'est ce qui s'est passé ce matin d'ailleurs. Mais pour l'histoire qui nous intéresse, elle n'a pas le choix. Il lui est absolument impossible de s'en charger. D'abord, elle n'en a pas vraiment envie. Et puis, elle a trop de choses à faire à la Cité de toute façon. La nouvelle préfète est mieux que l'ancien, mais ce serait mal vu que la Régente s'occupe d'autre chose à l'heure actuelle. Elles se voient toutes les deux au moins une fois par jour en ce moment. C'est quand même les plus hautes notables de la ville...

Et on dit de moi avec mes digressions...

— Donc, elle a pensé à vous deux ! C'est pour ça que j'ai demandé à Ulne d'aller vous chercher.

Là, Têtard nous a montré qu'elle pouvait encore parler, même en présence de Calssie. Mais je ne sais pas si c'est le bar à Cupidon (voilà... ça, c'est un bien meilleur nom pour Clodof...) ou la grande fille souriante à ses côtés, mais elle a chuchoté. Plus fort qu'Ulne quand même ! Mais... c'est la première fois que je l'entends chuchoter. Têtard, c'est simple : soit elle hurle, soit elle ferme sa gueule...

— Ulne m’a chopée comme si j’étais une voleuse... elle m’a même pas dit pourquoi elle s’en prenait à moi.

Ulne secoue la tête pour affirmer son désaccord. Je ne peux que lui donner raison. D’abord, elle l’a « chopée » alors qu’elle était effectivement en train de voler, et dans le même temps, la voix chétive de la Dasco à la mâchoire carrée ne faisait pas le poids face aux hurlements de Têtard.

Calssie la regarde sans perdre son sourire.

— J’imagine que tu ne lui as pas vraiment donné la chance de s’expliquer, non ?

Têtard baisse la tête.

— Enfin bref... Cette situation est complexe pour la régente. En plus, comme vous êtes les derniers à la Cité à avoir côtoyé Diss avant sa fuite... j’ai pensé à vous pour rencontrer un étranger arrivé hier midi.

C’est là qu’elle a commencé à nous parler d’un certain Irvin... un pote à Diss, visiblement.

Ce gars aurait fait construire un nouveau bateau qui devrait arriver d’ici peu au large de la Cité. D’après ce que j’ai compris, le port n’est pas assez profond pour que le navire puisse y entrer.

Irvin est allé voir la Régente pour lui parler... Visiblement, il voulait surtout voir Diss quand il est venu à la Citadelle... mais Diss doit être au Sud, j’imagine... donc, la Régente l’a envoyé vers Calssie qui a pensé à Têtard et moi pour lui parler de la « meilleure des Dasco » : Diss.

## Chapitre 4

Quand j’ai vu Irvin pour la première fois, je dois avouer qu’il m’a bien plu. Et je crois même que Têtard est du même avis que moi. C’est toujours difficile à savoir, vu que son mode de communication ne passe quasiment que par des insultes... Mais j’ai bien eu l’impression que ses insultes à l’égard d’Irvin étaient plutôt... gentilles, par rapport à d’habitude. D’où j’en conclus que Têtard apprécie l’armateur de ce magnifique bateau.

— Ce bateau, nous a-t-il dit, sera la source de l’apogée de mes aventures... c’est pour ça que j’aurais bien demandé à Diss de m’accompagner. Mais puisqu’elle a quitté la Cité, je ne crois pas qu’elle sera de mes compagnons de route pour cette prochaine et prometteuse aventure. Dommage...

À ce moment-là, il a relevé la tête et en souriant largement, nous a dit une phrase qu’on n’avait pas fini d’entendre de sa bouche :

— Mais peu importe... je suis de toute façon persuadé que tout se passera à merveille. Eh oui ! Je suis du genre optimiste comme gars !

Moi, j'avais qu'une envie : lui demander de l'accompagner. Mais pour ça il fallait que Têtard accepte, et si je lui demandais de but en blanc, sûr qu'elle allait refuser. Et c'est à ce moment-là que, sans en croire vraiment mes oreilles, Têtard m'a regardé et a hoché la tête...

— Et va pas te faire des idées, Crevette ! C'est pas pour toi que j'accepte. C'est simplement que j'ai bien envie de voir ce voilier...

Ouais, c'est ça ma vieille ! Trouve une excuse. Comme si tu n'avais pas envie de partir à l'aventure.

— Pardon, lança Irvin doucement. Je ne suis pas sûr de comprendre...

— Ben c'est simple ! Vous nous avez parlé de votre expédition en voilier, et ma copine Têtard est d'accord avec moi pour qu'on vous fasse cadeau de notre indispensable présence sur votre rafiote.

— Votre « indispensable » présence ? me dit-il en haussant les sourcils.

— Vous verrez Irvin ! Vous ne le regretterez pas... Et si vous partez sans nous, il ne vous faudra pas longtemps pour comprendre l'immensité de votre erreur...

— « Indispensable », « immensité »... J'ai comme l'impression qu'avec des arguments pareils, je n'ai pas trop le choix. Mais vous ne savez pas encore...

Je n'ai pas entendu la fin de sa phrase que je courrais déjà vers notre « très bientôt » ex-maison pour récupérer tout mon nécessaire d'aventure... Et même si je ne la voyais pas, je savais que Têtard avait les mêmes ambitions pour la prochaine heure et qu'elle suivait un chemin parallèle au mien... peut-être à quelques étages au-dessus de moi... ou même sur les toits.

## Chapitre 5

Sur la barque qui nous amène sur la « Dascalite » (c'est le nom du bateau... il devait vraiment apprécier Diss pour donner ce nom à ce navire...), Irvin nous a dit quels étaient ses plans. Il ne croyait pas que l'océan de l'Ouest pouvait être vide de tous continents. Il était persuadé de trouver de nouvelles terres. Et comme de toute façon, il croit que la terre est ronde (ce avec quoi, je suis assez d'accord, vu que quand on regarde l'horizon, on voit bien qu'il n'est pas plat), il se dit qu'au pire on arrivera sur les côtes du Grand Est.

Moi, je suis tout heureux d'enfin repartir à l'aventure. Et Têtard ! Bien qu'elle continue de faire la gueule comme à l'accoutumée, elle ne quitte plus le bateau des yeux. Faut dire qu'il est vraiment super classe ! Son regard court sur les cordages ou sur la coque. Il y a des chances pour qu'on ne la voit plus beaucoup pendant les premiers jours sur La Dascalite. Elle voudra probablement visiter le bateau en long et en large, mais sur-tout... de bas en haut...

Dès qu'on a rejoint la coque du bateau, Têtard a sauté de la barque et, comme une araignée, elle est montée à la verticale, et toutes les personnes présentes l'ont regardée bouche bée avaler la dizaine de mètres qui la séparait du pont. En quelques minutes elle a atteint le haut et a disparu à nos yeux.

Pour nous autres, prisonniers du plancher des vaches (marines, ça va de soi), ça a pris bien plus de temps. Je pensais devoir grimper à une échelle de corde ou un truc comme ça, mais c'est la barque elle-même qui a été tractée vers le sommet. Quand on a enfin pu poser les pieds sur le pont, une ribambelle de gens, de tous âges et de toutes tailles, nous ont salués. Il devait y avoir au moins vingt personnes sur le pont, et j'ai pu voir qu'un bon nombre était perché dans les cordages et sur le reste du bateau.

Irvin était visiblement attendu. Il commença à serrer des mains en souriant, et même parfois en riant, face à tout l'équipage de La Dascalite. J'ai cherché Têtard des yeux, mais j'étais sûr que c'est elle qui reviendrait vers moi quand elle aurait fini son exploration du vaisseau.

## **Chapitre 6 :**

Ça fait maintenant cinq semaines qu'on est sur La Dascalite. J'espère toujours voir la terre apparaître à l'horizon. Mais c'est un peu déprimant... il n'y a rien qui bouscule la monotonie de cette étendue d'eau qui nous entoure. Et je dois bien avouer que... je m'ennuie.

Ce bateau est une sorte de village. Il y a environ 35 personnes à bord. Chacune a un rôle et une fonction. Même Têtard, qui s'est fait embaucher par l'équipage pour courir dans les cordages, faire des nœuds, plier et déplier les voiles, et tout un tas de trucs... Je suis content pour elle. Je l'ai même vu sourire ce matin. Et pas son sourire de carnassière qui n'a qu'une envie : bouffer tous les gens qu'elle croise, mais un vrai sourire de contentement.

Et je pense que le fait que les marins d'Egalaye ne parlent pas notre langue apaise mon amie qui n'est plus obligée d'écouter et de parler à son prochain.

Mais moi... je m'ennuie. J'ai commencé à apprendre les différentes langues qui se parlent sur le navire. Il n'y a que celle d'Egalaye qui me pose des problèmes... c'est vraiment imprononçable avec les raclements de gorge et autres bruits qui la composent. Mais ça m'a vite lassé. Alors je reste des heures à l'avant du bateau pour espérer voir la terre, et avec elle... le début de l'aventure.

Les jeux de lumière sur la mer d'huile qui nous fait face sont mes seules échappatoires. Parfois un nuage passe dans le ciel et assombrit la surface de l'eau au point qu'on a l'impression qu'il s'agit d'un trou. Alors j'essaie d'en voir un autre ou une réaction de l'eau avec la lumière différente de celle habituelle... rien de plus ennuyant... mais c'est la seule chose que j'ai à faire.

— Eluirsardinul etananatol !

Je lève la tête au cri du marin perché sur la dunette. Il pointe son doigt vers bâbord. Ahhh, enfin ! Je ne sais absolument pas ce qu'il a voulu dire, mais j'imagine bien que c'est la terre... ou au moins une île...

Je me dirige donc vers le côté bâbord du bateau. Et à ma grande déception, je ne vois pas la côte tant attendue. Cela dit, je comprends ce que le marin annonçait : il y a là justement un jeu de lumière entre le soleil et la mer. Et sûrement le plus beau que j'aie vu jusqu'à maintenant. On dirait un rideau de lumière tendu entre le ciel et l'océan. Et qui s'étend sur une longue distance. Plus personne ne parle sur le pont. Tous contemplent le phénomène. J'essaie d'analyser cet effet de lumière. Peut-être s'agit-il d'une percée dans les nuages ? Mais le côté rectiligne de la chose est décidément bien intrigant !

J'en suis là de mes réflexions quand Irvin vient s'accouder au bastin-gage près de moi.

— As-tu déjà vu quelque chose d'aussi beau ? me demande-t-il.

— Pas sûr... mais je dois bien avouer que je préférerais voir les contours d'une côte, même désertique, ou encore l'embouchure d'une rivière boueuse. Je crois qu'il faudra que je me contente de cet effet d'optique...

— Tu sais... je ne suis pas sûr que ce soit un effet d'optique. J'ai bien envie d'aller voir ça de plus près.

— C'est ton bateau, Irvin... tu fais bien ce que tu veux.

Irvin se tourne vers moi en souriant.

— Et puis on n'est pas aux pièces. Voilà trois semaines qu'on n'a pas vu ne serait-ce qu'une île. On a bien le temps de faire un petit détour.

Il se tourne vers le pont supérieur où le capitaine, un petit gars d'Egalaye, regarde, lui aussi, le mur de lumière. Mais avant qu'il puisse lui dire quoi que ce soit, un à-coup manque de nous faire tous trébucher. Comme si on avait heurté un récif. Le navire tourne vers bâbord sans qu'aucun marin n'ait levé le petit doigt. Le capitaine se bat avec le gouvernail, mais ça semble peine perdue. Le bateau se tourne de lui-même face au phénomène qui nous éblouit tous. Et il prend de la vitesse. J'ai très peur tout à coup. Pourquoi est-ce que j'ai eu cette idée stupide de partir sur ce rafiot. Si cela continue, on va se manger le mur de lumière en pleine face... et on a beau se rapprocher, c'est toujours aussi opaque. Pas de vagues derrière ! Pas d'eau derrière ! Rien. Rien que cette lumière qui descend du ciel.

La lumière vive m'oblige à baisser la tête. Des larmes commencent à rouler sur mes joues. C'est la fin. Et dire qu'on va mourir sans comprendre ce qui va nous tuer ! Je sens un cri de peur et d'effrois grandir dans ma gorge, mais avant que le moindre son ne sorte de ma bouche, une petite main prend la mienne et la sert fort. Têtard est là. Tout près de moi. Et tout sentiment de panique s'évacue. J'entends encore d'autres passagers crier leur désarroi, mais moi... je suis bien. Quoi qu'il puisse nous arriver, je ne suis plus seul, Têtard est à mes côtés.



# *Première pérégrination*

Écrit par Anna, Zélie, Daria, Sielle, Juliette et Marie

## **Scène 1 :**

Tout le monde fut secoué. Crevette glissa et se retrouva séparé de Têtard. Il l'entendit crier son nom et se retourna tant bien que mal pour essayer de la voir.

Tout à coup, il sentit une main attraper son poignet ! Pris de panique, il gesticula et tenta de se défaire de la poigne de l'homme. Il tourna la tête, mais la lumière était si forte qu'elle l'empêcha de voir le visage de celui qu'il l'avait attrapé.

Une voix l'appela. Crevette reconnût celle d'Irvin et se calma. Paniqué lui aussi, mais comprenant la terreur de Crevette, il chercha à son tour Têtard en scrutant le ponton.

Soudain, la Dascalite s'arrêta de bouger et Irvin entendit un cri suraigu suivi de :

- FOUTUE gravité !

À l'autre bout du bateau, il aperçut Têtard se débattant avec les cordages. Crevette se précipita sur elle, mais s'abstint de l'enlacer. Lorsque leurs yeux s'habituerent enfin à l'intensité de la lumière, ils observèrent autour d'eux. Lérha, une jeune fille, un tatouage de boussole incomplet sur l'épaule droite, brisa le silence et s'écria stupéfaite :

- Capitaine, il n'y a plus de sol !

La peur se lisait clairement sur son visage et sur celui des autres marins. Le bateau était en train de flotter... en l'air ! L'équipage et le navire étaient entourés d'énormes amas de roche formant des îlots, très éloignés pour la plupart. Le regard de Crevette se perdit sur cet étrange paysage illuminé par le soleil. Sur la plus proche des îles coulait une cascade dont l'eau ruisselait doucement pour finir dans le vide...

« Dans le vide ? », pensa Crevette.



## Scène 2 :

- Bah merde, on coule ! s'écria Têtard.

Le bateau tombait lentement et la panique s'installa à bord. Irvin cria :

- Tous sur le pont !

Tous les marins se réunirent. Crevette réfléchit intensément sur la solution du problème.

- J'ai bien une idée, mais elle est vraiment merdique.

- Dis toujours, beugla Têtard.

- Des ailes... Des ailes d'oiseau, bégaya-t-il.

- Mais tu es complètement débile ou quoi ?

- Bon après j'avoue qu'on n'a pas d'autres solutions, alors... essayons, dit Percyl, le frère jumeau de Lérha.

- Il faut que vous me trouviez des planches assez longues pour supporter le poids du bateau et nous faire remonter à la « surface ». Et aussi des plumes, plein de plumes ! ordonna Crevette.

- Et comment tu veux qu'on te trouve des plumes, ici ?

- Videz les oreillers !

Et les travaux commencèrent. Tout le monde se mit au boulot. En une demi-heure, la première aile était construite. Le plus dur était de l'accrocher au bateau, et quand elle fut enfin installée, elle se brisa et tomba dans les abysses sous les regards désespérés des marins. La panique resurgit. Tout le monde cria et Têtard commença à perdre vraiment patience :

- Vos gueules !

Les marins se turent instantanément et regardèrent, médusés, la gamine qui leur avait cloué le bec.

- Crevette ! T'aurais pas une autre idée ?

Tous les regards se tournèrent vers Crevette qui transpirait à grosses gouttes.

- Je sèche. Désolé.

Au moment où tout le monde pensait que c'était perdu, Percyl proposa :

- Sinon on peut leur demander à eux, dit-il en montrant une masse qui s'approchait.

La masse en question était une maison flottante avec une sorte de toit en ballon. Un petit jardin était suspendu en bas de la maison avec une échelle pour y accéder. Au sommet, un vieil homme riquiqui dans une cabine vitrée, pilotait le ballon. À côté de lui se tenait une jeune fille à la peau claire en salopette. Ils s'approchèrent du bateau jusqu'à pouvoir y déposer une passerelle et franchirent les quelques mètres qui les séparaient.

- Bonjour, dit le vieil homme, vous m'avez l'air d'avoir besoin d'aide. Un p'tit coup de main ?

### **Scène 3 : la nouvelle rencontre**

Quelques minutes avant, sur le ballon, le vieil homme dit à sa disciple :

- Vois-tu ce navire en train de tomber dans le vide.

- Oui je le vois, répondit la jeune fille en salopette... On peut aller les aider ?

Ils s'approchèrent, lancèrent la passerelle et montèrent dans le navire.

- Bonjour, dit le vieil homme, vous m'avez l'air d'avoir besoin d'aide. Un p'tit coup de main ?

- Oh oui ! Merci beaucoup ! répondit Irvin.

Le petit vieux reprit :

- Il vous suffit de déplacer votre vaisseau en direction d'un courant d'air chaud montant.
- Vous avez raison. C'est une bonne idée !

À bord, c'était toujours la panique.

Crevette, dans son coin, honteux de ne pas avoir trouvé la solution, se dit :

« Oh, mais c'était tout simple... J'aurais pu trouver facilement. »

Il se racheta en proposant de mettre les voiles à l'horizontale.

Le navire se dirigea vers les courants chauds, et le calme revint.

Une fois le bateau stabilisé, tous les passagers se turent et Crevette, très curieux, posa à ses nouveaux arrivants, beaucoup de questions :

- Vous êtes qui d'abord ? Vous êtes d'ici ? Et qui est la charmante demoiselle qui accompagne ce vieillard ? Sans vouloir vous vexer, monsieur.

La demoiselle en question, dérangée par les remarques sur son maître, attrapa Crevette par le colback, mais le petit homme la coupa dans son élan.

Il expliqua :

- Nous sommes d'ici, oui ! Mais avant tout quel est ce vaisseau qui ne possède pas de « ballon flottant ».

Têtard le coupa et rétorqua :

- Un quoi ? C'est encore une invention révolutionnaire comme le télescope et tous ces trucs barbants ?

- Un ballon flottant ! Appelé aussi montgolfière, Têtard. C'est une invention incroyable ! expliqua Crevette.

- C'est bien ce que j'disais : c'est barbant, dit Têtard en faisant la moue.

- Bon, bref... Merci pour tes remarques de haute qualité, mais laisse-moi continuer. Donc un ballon flottant c'est une voile qu'on...

Crevette parla ainsi pendant un long moment.

- Bravo, dit la grande fille hilare. Tu t'y connais mieux en ballon qu'en séduction, c'est déjà ça. Moi c'est Dji et le vieillard comme tu dis, petit, c'est mon maître : Hâh.

Le cri d'un marin la coupa :

- AAAH ! il va nous tomber dessus, dit-il en levant son bras vers le ciel.

Tous les passagers se turent et levèrent les yeux.

Dans le ciel, un énorme vaisseau, bien plus grand que le navire, arrivait sur eux rapidement.

#### **Scène 4 :**

L'énorme vaisseau s'approcha de plus en plus près du bateau. Il faisait environ deux fois la taille de la Dascalite. Des personnes apparurent de toutes parts, et des armes semblables à des sabres, reliées par des cordes, s'accrochèrent au bateau. Ils le tractèrent ensuite vers eux et lancèrent l'abordage. Une jeune fille à la grosse tignasse rousse s'approcha d'eux et s'arrêta devant Irvin.

- On m'appelle Cap'tain et si vous ne vous rendez pas immédiatement, moi et mes sbires on vous casse la gueule, et on vous balance au fond des abysses.

Sur le champ, les marins dégainèrent leurs armes vers la femme rousse. Heureusement, les cris hystériques de Lérha, la fille au tatouage incomplet, sauvèrent tout l'équipage qui n'aurait pas pu tenir tête aux pirates. Son frère, Percyl, un grand mec baraqué, ayant sur le bras le tatouage qui complétait celui de la fille, lui attrapa l'épaule et dit d'une voix rauque :

- Lérha, calme-toi...

- Rangez vos armes, aboya Irvin.

Les marins s'exécutèrent. Crevette sortit du rang et hurla :

- ABRACADAFLAMME !

Ses mains étaient gantées. Il les ouvrit à la vue de tous et de ses paumes, jaillirent deux grandes flammes.

- Foutez le camp ou je vous crame !

Les pirates et les passagers ne connaissant pas aussi bien Crevette que Têtard, le regardèrent stupéfait.

Têtard, elle, avait bien compris que le tour de magie de son ami n'était que du bluff. Elle savait aussi que s'il continuait dans ce sens, cela risquait de mal tourner. Car quand les pirates découvriraient que ce n'était que des bobards, ils les enverraient valdinguer par-dessus bord. Crevette, à fond dans son rôle de sauveur, leva un bras et lança une boule enflammée. Tous les passagers suivirent la boule du regard qui atterrit aux pieds de la Cap'taine qui, affolée, recula d'un pas. Et là... Rien.

- Et merde ! chuchota Crevette, ça aurait dû marcher, pourtant.

La capitaine des pirates se reprit et dit :

- Les magiciens ne sont plus les bienvenus dans ce monde, ce sont des meurtriers, c'est à cause d'eux que la planète a disparu. Nous nous sommes tous promis que si un magicien revenait parmi nous, nous le jugerons et déciderons de sa sentence. Et si c'est réellement un magicien, nous le tuons sans états d'âme. Et toi, le minot, ta tête va se retrouver dans mes trophées de chasse... Quoique, je ne supporterais pas de voir ta sale gueule tous les jours sur mon étagère. En plus tu es le premier magicien que je vois qui est aussi crasseux et pouilleux.

## Scène 5 :

Pendant le monologue de la Cap'taine, Têtard bouillait de l'intérieur. D'entendre une pauvre pirate insulter son camarade, la rendait folle... Elle serrait les poings et se retenait de frapper la chef des pirates. Quand elle entendit la dernière phrase, c'en fut trop ! Têtard écarta les marins qui lui bloquaient le passage, se jeta sur la Cap'taine en hurlant et la frappa au visage. La Cap'taine fit un pas en arrière, un peu étourdie par le coup qu'elle venait de recevoir, et regarda autour d'elle, essayant de comprendre qui l'avait frappé. Têtard qui se tenait là, adoptant un air arrogant, lança :

- Peuh ! Tu n'es pas digne d'être nommée capitaine.

La Cap'taine, ayant déjà repris ses esprits, fit face à Têtard et, d'une voix emplie de mépris, lui dit :

- On verra bien.

À ces mots, la femme rousse se rua vers elle et dégaina son arme, un immense sabre, encore taché du sang de ses anciens adversaires. Têtard esquiva le coup, réussi assez facilement à faire tomber l'arme de la pirate au bout du bateau, se baissa et, confiante, lui fit un croche-pied. La Cap'taine l'évita, attrapa Têtard par le col, la cloua au sol et se mit à la frapper de toutes ses forces.

Têtard n'arrivait plus à bouger, elle sentait une pluie de coups s'abattre sur son visage sans qu'elle ne puisse riposter. Elle gesticulait dans tous les sens, n'arrivant pas pour autant à se défaire de la prise de son redoutable adversaire. Elle réfléchissait au meilleur moyen de se sortir de là, quand un grand bruit retentit sur le pont ! La Cap'taine tourna la tête une fraction de seconde, ce qui permit à Têtard de se libérer de son étreinte. Elle attrapa sa grande tignasse rousse, lui tira les cheveux et, pendant que son adversaire criait, réussit à la plaquer au sol. Têtard se mit à la frapper avec force, et malgré ses gémissements de douleur, la Cap'taine se débattait encore. Têtard lui porta un coup qui fut si fort qu'elle s'évanouit.

Tandis qu'elle frappait encore la chef des pirates, elle entendit Crevette hurler son nom. Elle tourna la tête et le vit sur le dos d'un grand pirate baraqué, qui se dirigeait vers leurs vaisseaux. Têtard fulminait et se rua près du pirate, espérant encore secourir Crevette quand tout à coup elle sentit une main lui choper la cheville et vit le sol se rapprocher de son visage. Elle releva la tête et aperçu le pirate qui lui avait fait le croche-pied, récupérer la Cap'taine et retourner dans le vaisseau où Crevette était retenu. Elle se leva et courut pour rejoindre son compagnon, mais les pirates étaient déjà trop loin pour qu'elle les rattrape.

### **Scène 6 : Têtard pète un câble**

Têtard, hurlant qu'il fallait sauver Crevette, se mit à courir partout sur le bateau. Hors d'elle et désespérément inquiète pour son ami, elle sauta dans le vaisseau de Hâh.

Dans le ballon-volant, Têtard, comme une folle dans la salle de contrôle, commença à bidouiller les touches de commande. Percyl, l'ayant suivie, s'agaça et l'arracha du tableau de bord en la soulevant par la taille. Une fois que Têtard se fut calmée, une longue discussion commença entre Hâh et Irvin pour savoir qui accompagnerait Têtard à la poursuite du vaisseau pirate. Il fut enfin convenu que Hâh, Lérha et Percyl partiraient avec elle.

Ils décollèrent et partirent à la poursuite des pirates. Le vaisseau de la Cap'taine, devant eux, accéléra de plus en plus et, malgré les efforts de Hâh et du reste de la troupe pour se maintenir à son niveau, réussit à les semer.

Le groupe, après avoir parcouru une partie de la distance qui les séparaient des pirates, vit le grand vaisseau se poser sur une sorte de plateforme, qui elle-même dominait une grande falaise.

- Nous allons nous poser sous l'île comme ça on sera hors de vue des pirates, lança Hâh.

- Mais non, s'écria Têtard furieuse, il faut que l'on attaque tout de suite pour sauver Crevette !

- Écoute Têtard, ils sont des dizaines sur l'île. Nous, nous ne sommes que quatre, si l'on attaque maintenant, on va se faire fumer, lui dit Hâh pour la raisonner.

- Mais ... essaya de protester Têtard.

Lérha la coupa.

- Si on ne veut pas se faire tuer, on ne peut pas faire autrement. Pour Crevette on trouvera un plan.

Malgré les protestations de Têtard, le vaisseau se posa sous l'île à l'abri des regards.

### **Scène 7 :**

Elle trépigna de plus belle quand le soleil entama sa descente vers l'est, (ou l'ouest... enfin bref, il descendait).

- C'est pas possible ! J'enrage à ne rien foutre, là ! Réveillez-vous ! Y a mon seul pote qui est entre les mains de fous. Je suis sûre que sa sale tête est accrochée au-dessus de la cheminée de la rousse. MON SEUL POTE !

Les injures de Têtard avaient été si brutales que Hâh, Percyl et Lérha eurent un mouvement de recul. Exaspérée et meurtrie jusqu'au fond de sa chair par l'inefficacité de ses camarades, Têtard balança ses bottes au pied du vieil homme et monta sur le ballon. Elle se mit en boule pour masser la plante de ses pieds glacés. Couchée sur le dos, elle observa le dessous de l'île, et remarqua les trous qui peuplaient la roche. Elle redescendit et vit son groupe en grande discussion devant une boîte pleine de gâteaux secs ressemblant à des cailloux roses.

- Super ! ironisa-t-elle. Si j'ai bien compris vous bouffez vos biscuits roses pendant que Crevette à la tête collée au mur dans le salon de la rousse.

- Têtard ... commença Hâh

- Bon la ferme, maintenant c'est moi qui parle, le coupa-t-elle. Là-haut y a des galeries, et j'ai vu de la lumière. Bon c'était très faible, mais y en avait. Ça veut dire qu'on aperçoit la surface. Moi, je vais chercher mon pote et vous m'attendez. OK ?

- Ton plan tient la route, mais tu n'iras pas seule !



- Tu me fais chier, j'y vais seule, un point c'est tout.

Elle remonta sur le ballon et se leva pour atteindre la galerie la plus proche.

- Attends !

Elle se retourna et vit le gros tas de muscle, Percyl, s'approcher.

- Qu'est-ce que tu fous ? J'avais dit que j'y aller seule ! SEULE !!! Aboya-t-elle.

Il recula d'un pas, son sourire s'élargit, et la prit par la taille pour la lever jusqu'à l'entrée de la galerie.

- N'en profite pas pour me tripoter Percyl ! Sinon c'est mon poing dans ta gueule.

- Arrête de gesticuler ! On dirait pas, mais tu es super lourde ! Je suis en train de t'aider !

Elle attrapa une stalagmite, plus grande que les autres, et se hissa dans un creux. Percyl, à son tour, sauta et grimpa dans la cavité. Ils commencèrent leur longue escalade. Percyl la suivait de près.

Têtard se dit qu'il s'en sortait quand même super bien en grimpette.

Le chemin devenait plus ardu et la lumière n'apparaissait que pour de courts laps de temps.

- Bordel, y a plus de lumière et je suis crevée ! hurla Têtard.

- Arrête de crier, on va se faire repérer.

- CREVETTE, CREVETTE, CREVETTE !!!!! s'époumona – t – elle

- La ferme Têtard ! On va réussir, je te le promets !

- CREVETTE !

Soudain la lumière se fit plus vive, Têtard redoubla d'efforts et déboucha sur une lande déserte, balayée par le vent. Elle sortit de son trou et se mit à courir, les pierres lui entaillant les pieds. Percyl la rejoignit et lui conseilla de se cacher.

Ils entendirent alors des gens discuter.

- Je te jure Silvia, Cap'tain l'a enfermé sous terre dans la cellule la mieux gardée.

Têtard leva la tête un peu plus haut et vit le garçon qui avait parlé. Il était brun avec des tâches de rousseurs.

- C'est bon je te crois. Pas besoin de pleurnicher.

Têtard regarda Percyl, estomaquée. On aurait dit que c'était comme dans les romans d'aventures où les ennemis donnent la réponse aux questions muettes des héros sans s'en rendre compte. Les deux Pirates reprirent leur marche. Têtard se leva et courut le plus vite possible dans la direction opposée, Percyl la rattrapa avant qu'elle arrive au niveau de la prison.

- Casse-toi Ciboulette !! Tu me gênes.

- Déjà moi c'est Percyl, et mon rôle c'est de te protéger.

Têtard stoppa net. Des pirates, il y en avait plein. Percyl l'agrippa une nouvelle fois et sauta dans un trou. Ils chutèrent sur un ou deux mètres. Têtard se remit plus vite de la chute que Percyl et se précipita vers la gauche. Le grand gars se leva et lui courut après. À un moment, le plafond du tunnel rétrécit. Percyl dut se pencher, il releva la tête pour voir la petite silhouette de la gamine, mais ... plus rien.

Accablé Percyl fit machine arrière. Au bout d'un long moment, il déboucha sous l'île. Un peu plus loin il y avait le ballon avec sa sœur et Hâh. Il cria leur nom et vit à son grand soulagement l'appareil du vieil homme venir vers lui, il sauta à bord. Il fut accueilli par des cris et des questions. Après avoir embrassé sa sœur, il commença à raconter ce qu'il s'était passé dans les galeries. Quand il parla du moment où Têtard s'était cassée sous son nez, Lérha grogna et Hâh regarda dans le vide.

Après sa petite histoire, Lérha proposa d'attendre Têtard et Crevette jusqu'à ce que le soleil les éclaire par en dessous, c'est dire jusqu'à minuit. Ils attendirent environ deux heures. À minuit, les jumeaux demandèrent d'attendre encore un peu. Une heure après, découragés, ils mirent les gaz et s'éloignèrent. Une pierre, une grosse pierre, tomba et les fit stopper net...

## Scène 8 :

Quelques heures plus tôt, Têtard se retourna et ne vit plus aucun signe de Percyl. Mais elle ne s'en souciait guère. Pour elle, seul importait Crevette.

Têtard se perdit de plus en plus. Par hasard, elle déboucha de nouveau à la surface, et au loin elle vit la rousse et ses sbires. Têtard, folle de rage, redescendit dans le rocher en essayant de se rappeler dans quelle direction les hommes avaient emmené son ami. Pendant longtemps, Têtard le chercha sans rien trouver, même pas un bruit. Complètement démunie et en colère, une larme coula, mais elle l'essuya aussitôt. Elle laissa place à la colère et hurla :

- Crevette, je te déteste. Toutes ces emmerdes de bateau, c'est de ta faute. À l'orphelinat c'était ton idée de partir et peut-être bien que si j'avais pas suivi tes conneries, j'aurais eu une putain de belle vie, qui sait ? Et Elsie ! Peut-être que si elle avait pas vu ta grosse tête de nigaud, elle serait peut-être restée avec moi...

Elle s'arrêta pour respirer et elle pleura... beaucoup, vraiment beaucoup... sûrement pour la première fois vis-à-vis de Crevette.

Au loin elle entendit un faible son :

- Têtard ?

- Crevette ? demanda Têtard.

- Oui Têtard. Ça va ?

- C'est pas le moment Crevette.

Tout en continuant de communiquer, Têtard se rapprocha de la voix de Crevette. Arrivée au plus près, elle calcula approximativement qu'il y avait un mètre entre eux deux. Mais bien sûr, impossible de creuser la pierre.

Crevette dit :

- Euuh... Têtard sinon, vu qu'on a le temps, je suis désolé pour tout. Tu as raison tout ça c'est de ma faute. Je t'ai embarqué dans mes emmerdes comme tu dis, et...

Têtard le coupa et lui cria :

- Bon Crevette, c'est pas que tu m'emmerdes, mais... en fait, si... tu m'emmerdes. Parce que là pour le moment, c'est toi qu'il faut sauver et je ne serai pas venue te récupérer si je n'étais pas ta vraie pote. Sers-toi de ton ingéniosité légendaire et sors-nous de là.

- Bah, je voudrais bien, mais faudrait que tu te décales un peu.

Têtard se poussa et Crevette, de son côté, sortit une des boules de fausse magie, et la lança sur le mur qui les séparait. La bombe fit céder le mur dans une petite explosion. Ils se retrouvèrent et partirent dans les galeries pour retrouver Hâh et les autres. Ils finirent par arriver au bord d'une falaise et là Têtard dit :

- Bon cette fois c'est moi qui te sauve, bouge pas je vais désescalader la roche pour trouver leur ballon.

Et elle descendit en rappel laissant Crevette seul.

## **Scène 9 : La poursuite**

Têtard descendit la falaise jusqu'au surplomb. Là, elle détacha une grosse pierre et la jeta en espérant que les autres la voient. Par chance, le ballon n'était pas loin et rapidement, elle put sauter et retrouver les jumeaux et Hâh.

Après avoir récupéré Crevette, ils repartirent vers le navire de Irvin. Crevette dit :

- Je ne suis pas magicien, c'était juste un petit tour de magie de flamme.

Crevette leur montra alors le tour de magie en jetant une boule de flamme sur la falaise, et là... « BOUM ». Le bruit ne choqua personne, mais ce qui les étonna, c'est le rocher qui se décrocha et tomba douce-

ment dans le vide. Du haut de la falaise, on remarqua la chute du rocher. Un vaisseau, posé sur la plateforme, décolla et la poursuite commença.

Les pirates allaient de plus en plus vite et se rapprochèrent du ballon de Hâh.

Les occupants du ballon n'eurent que deux choix :

Soit ils essayaient de s'échapper, soit ils se retournaient vers eux pour les combattre et permettre au bateau d'Irvin de s'enfuir.

Finalement, ils décidèrent de se battre. Ils se retournèrent alors que le vaisseau était à quelques dizaines de mètres.

Une grande lumière éblouissante apparue entre le vaisseau et le ballon de Hâh. Un nouveau rideau de lumière était apparu.

### **Scène 10 :**

À travers le mur de lumière, une ombre apparut et une sorte de plateforme traversa et s'interposa entre le vaisseau des pirates et le ballon de Hâh. Tout l'équipage de Cap'tain regarda, médusé, le nouvel engin et son passager. Le vaisseau ressemblait à un plancher métallique qui flottait grâce à un genre de magie.

- Encore un magicien ! hurla Cap'tain.

Sur cette plateforme, un homme était debout. Sa silhouette était longue et osseuse. Il avait l'air mystérieux, et sa tête était dissimulée par une capuche.

L'homme, toujours au milieu des deux engins, ôta sa capuche, révélant un visage étrange.

- Mais regardez-moi cette gueule ! C'est qui ce gugusse à la face bizarre ??? ironisa Crevette.

L'homme leva sa main d'un geste long et fluide en direction du grand vaisseau. Les pirates ricanèrent en pensant qu'il se prenait pour une idole d'opérette ou autre chose comme ça. Mais avant que l'un d'entre eux n'ouvre la bouche, leur vaisseau, énorme et si grand, s'envola avec une force si puissante, qu'il s'éclata contre leur île.

Têtard, malgré sa grande gueule, ne dit presque rien, et remua seulement les lèvres en murmurant :

- M...merde...

Puis l'homme se tourna vers eux, et d'un même geste, les renvoya au bateau.

- Accrochez-vous ! cria Crevette in extremis.

Mais contrairement aux pirates, ils ne s'écrasèrent pas et finirent leur course folle à quelques mètres du bateau, en douceur. Irvin, qui était sur le pont, leur sauta au cou, et les enlaça tendrement comme le ferait un doux grand frère. Il leur demanda ce qu'il s'était passé, car du bateau ils avaient tous vu le navire des pirates s'éclater contre l'île, par la force d'un seul homme.

- On vous racontera tout ça quand on sera enfin sorti d'ici, et en sécurité, lui dit Lhéra.

Ils virent l'homme à la face bizarre sur sa plateforme, qui venait vers eux et s'arrêta tout à côté.

Irvin lâchant enfin Têtard et Crevette, couru vers leur sauveur pour l'enlacer à son tour. Mais l'homme eut un mouvement rapide en direction de sa poche. Il sortit une sorte de carabine rouge sang, avec deux spirales en métal noires à la place de la crosse. Il tira sur une des deux spirales métallisées. Une détonation retentit et Irvin, encore tout sourire, tomba raide sur le pont. Crevette, comprenant immédiatement que quelque chose de grave se passait, se rua sur Irvin et le prit dans ses bras. Il remarqua qu'une lame noire transperçait son cœur. Et, de la plaie coulait un liquide rouge... Son pouls ne battait plus. Crevette commença à voir trouble et s'essuya les joues. Le corps d'Irvin se refroidit et ses yeux devinrent vitreux. Crevette referma les paupières de son ami, et Irvin put s'endormir d'un éternel sommeil. Il se tourna ensuite vers Têtard.

Têtard, voyant Irvin inerte, n'eut pas le temps de verser ne serait-ce qu'une larme, et fulminant de rage sauta au cou de l'homme. Mais, d'une pichenette, il l'envoya valdinguer à l'autre bout du bateau, sans le moindre effort.

Crevette, terrifié et sentant son tour arriver, se mit devant le corps d'Irvin, pour le protéger. Mais l'homme se tourna vers lui, et le regarda avec beaucoup de pitié.

- N'approche pas Face bizarre ! le menaçà Crevette en tremblant, et sachant bien que ça n'allait sûrement pas le convaincre.

L'homme lui envoya à son tour une pichenette et Crevette se retrouva loin lui aussi, laissant le corps d'Irvin sans protection. Alors, l'homme à la face bizarre attrapa le corps et nonchalamment, le jeta sur son épaule. Crevette le vit l'emmener sur sa plateforme, et mettre les gaz. Il retransversa le rideau de lumière, sous les yeux embués des deux enfants, et disparut en emmenant le corps de leur ami.

## Épilogue :

Têtard est toujours perchée sur la dunette du bateau. Dès la disparition de la plateforme de l'homme à la face bizarre, elle a grimpé là-haut et elle fixe le rideau de lumière. J'imagine qu'elle n'a qu'une envie : passer à son tour par le rideau et poursuivre le meurtrier de notre ami Irvin pour lui faire payer.

Pour ma part, j'ai le visage noyé de larmes depuis... depuis qu'Irvin est tombé. Moi aussi je veux le poursuivre... mais surtout, je voudrais comprendre. Comprendre pourquoi l'homme à la face bizarre nous a sauvés, puis comme ça, sans explications, nous a pris notre ami.

Les marins et Hâh discutent derrière moi. J'ai beaucoup de mal à me concentrer sur la conversation. C'est comme si j'avais une enclume sur le cœur...

- Crevette... je sais que c'est dur, mais il faut prendre une décision.

Je me tourne vers Lérha qui me regarde les yeux embués de larmes. Irvin était l'ami de tout l'équipage. Sa bonne humeur, son entrain et son éternel optimisme ont su séduire tous ceux qui l'ont croisé.

- Mais je ne suis qu'un gamin, Lérha ! J'aimerais pour une fois vivre comme tous les enfants... ne pas avoir de responsabilité, pouvoir pleurer sans me soucier de la suite...

Son frère, Percyl, se penche vers moi.

- Je comprends Crevette. Mais malgré ton jeune âge, tu as su nous montrer que tu avais une âme de leader. Tu es plus sage que bien des adultes qui t'entourent. On a besoin de toi...

Mon regard tombe sur la silhouette de mon amie en haut du mât central. Je ne crois pas être un leader comme dit Percyl, mais une chose est sûre, je dois me reprendre. Non pas pour l'équipage de la Dascalite, mais bien pour Têtard.

- Il faut qu'on le suive. Qui sait quand le rideau de lumière va disparaître... on ne peut pas rester là à attendre que quelque chose se passe.



-Surtout que les pirates ne vont pas tarder à nous tomber sur le râble, dit la fille en salopette qui se tiens accoudée au bastingage.

Je la regarde et sans vraiment comprendre pourquoi je fais confiance à cette fille que je ne connais que depuis quelques heures, je lui dis :

- Et toi Dji ! Qu'est-ce que tu ferais à ma place ?

Elle réfléchit une minute.

- C'est pas à moi de te dire quoi faire, mais si mon ami se faisait descendre sous mes yeux, je crois que je réagis exactement comme ta pote Têtard : je voudrais faire payer le responsable.

- Oui, mais si je décide de traverser, j'expose tous les passagers de ce navire, et je refuse d'avoir d'autres morts sur la conscience.

- Tu n'es pas responsable de tous ces gens, Crevette, me répond Lérha d'une voix douce. Tu devrais donner le choix à chacun : t'accompagner ou reprendre son propre chemin.

- Bien sûr... mais je ne peux pas couper le bateau en deux, bien qu'on soit dans les nuages... et puis, que se passera-t-il de l'autre côté ? Est-ce qu'on va se retrouver dans notre monde ou au contraire arriver dans un autre univers encore plus bizarre que celui-là ? Avec encore plus de risque, peut-être !

- Il y a bien un moyen, dit Hâh en s'approchant. Le capitaine du bateau ne souhaite pas traverser. Il dit que le premier passage a bien endommagé la coque, et qu'un deuxième serait potentiellement catastrophique. Il aimait Irvin lui aussi, mais sa seule préoccupation est de garder le reste de l'équipage en sécurité. Il reste donc mon ballon...

Dji hoche la tête.

- Donc on part avec Crevette et Têtard... moi ça me va. Mais Crevette à raison, il ne faut pas tarder, sinon le portail risque de disparaître.

Lérha et Percyl échangent un regard et c'est la jeune fille qui reprend :

- Nous aussi ! On te suit Crevette. Et t'es pas près de te débarrasser de nous.

Je les regarde étonné. Ces gens que je ne connais quasiment pas sont prêts à nous suivre, Têtard et moi. Mon regard croise celui du vieil homme, et je vois une grande tristesse au fond de ses yeux. Je comprends qu'il ne partira pas. Il va abandonner son ballon, sa vie, mais surtout sa protégée : Dji.

Une heure plus tard, tout est prêt. Alors que Lérha, Dji et Percyl chargent des vivres et autres affaires, je m'apprête à aller chercher Têtard en haut du mât, quand je l'aperçois sur le toit de la cabine du ballon. Elle a compris sans que nous nous soyons dit un seul mot.

Je fais mes adieux à l'équipage de La Dascalite... le plus vite possible pour ne pas recommencer à pleurer. Puis je rejoins Têtard. Quand je m'approche d'elle, j'ai la surprise d'entendre dans sa voix une note de joie.

- Alors on repart à l'aventure, mon pote ! J'espère que cette fois on va tomber sur une planète un peu plus rocheuse que celle-là. Mes cailloux me manquent, Crevette !

Je m'assois à ses côtés alors que le ballon s'approche du rideau.

-Moi je dois dire que le fait de ne plus me recevoir des pierres dans la gueule m'a fait du bien. Mais bon, pour toi, je veux bien prendre le risque de me retrouver sous une averse de cailloux quand tu seras redevenu toi-même et que tu recommenceras à me traiter de tous les noms...

Pendant moins d'une seconde, je suis sûr qu'elle m'a souri. Malgré la tristesse de ce moment, je ne peux m'empêcher d'être heureux de découvrir ce qui nous attend et au fond de mon crâne, j'entends le rire d'Irvin et son éternel optimisme :

- T'en fais pas mon cher Crevette ! Je suis persuadé que tout va se passer à merveille...

***Fin de l'épisode***



Cap'tain



(Iván)



Léna

DJ



HÀH



*« Première pérégrination » a été écrit du 24 au 28 octobre 2023 lors d'un atelier d'écriture proposé par les Éditions Le Piaf à la Médiathèque de Châteaurenard (13), par Anna, Zélie, Sielle, Daria, Juliette et Marie.*

*L'introduction, l'épilogue et le scénario sont signés H.Morse, l'auteur de la trilogie la Dasco de la Cité, d'où sont tirés les personnages de Crevette, Têtard et Irvin.*

*Suite à cette histoire, si vous voulez à votre tour écrire une ou plusieurs « Pérégrinations de Crevette et Têtard », n'hésitez pas...*

*Les seules consignes sont de commencer par l'arrivée de nos héros dans un nouveau monde et leur départ pour un autre à la fin.*

*Le passage d'un monde à l'autre est dicté par le besoin de retrouver le meurtrier d'Irvin : l'Homme à la Face Bizarre.*

*Ce personnage de l'Homme à la Face Bizarre est cependant réservé aux ateliers d'écriture d'H.Morse.*

*Vous êtes donc totalement libre de nous raconter des histoires, et si vous le souhaitez, vous pouvez les envoyer aux Éditions Le Piaf à l'adresse suivante : [voirlepiaf@gmail.com](mailto:voirlepiaf@gmail.com)*

*Vos textes seront lus et certains d'entre eux seront sélectionnés pour effectuer un travail sur le texte, et pourquoi pas, une future publication numérique ou papier...*

*Et maintenant : À vos crayons !*

*H.Morse et les Éditions Le Piaf*





Écrit par

Anna, Zélie, Daria, Sielle, Juliette et Marie  
à la médiatèque de Châteaurenard  
pour l'atelier d'écriture  
proposé par l'association Le Piaf



Scénario, introduction et épilogue de H.Morse

